

« Votre vie intérieure peut transformer le monde »

Introduction

Dans le sujet que vous m'avez demandé, vous disiez « changer le monde ». Je préfère parler de transformation, transformer le monde. Pourquoi ? C'est à la mode aujourd'hui de tout changer. En entreprise on parle de « gestion du changement ». Hélas, je connais des entreprises qui deviennent de plus en plus mauvaises à cause de tous ces processus de restructuration ; leurs employés sont de plus en plus insatisfaits. Il y a beaucoup de gens qui veulent changer constamment. J'ai découvert un livre américain dont voici le titre : « Méthode pour te changer complètement en sept jours ». À mes yeux, c'est complètement absurde. Il y a quelque chose d'agressif dans cet énoncé : il faut que je devienne une personne radicalement autre. Tout doit devenir complètement différent. Dans le fait de changer, on rejette ce qui était auparavant. Or, ce que je décide de rejeter en moi, cela reste en moi. Je connais des gens qui, depuis dix ans, n'arrêtent pas de changer leurs méthodes de nutrition, de pratiquer du sport, ou leur approche psychologique ; pourtant ils sont toujours les mêmes. Parce que ce n'est pas en se rejetant soi-même qu'on change véritablement. La réponse chrétienne à ce désir de tout changer et de se changer soi-même, c'est la conversion/transformation. Cette transformation signifie que je sais apprécier ce que je suis devenu. J'ai le droit d'être ce que je suis. Toutefois je ne suis pas encore celui ou celle que je suis appelé(e) à être, de par ma nature. Cette image unique de Dieu, qu'Il a imprimée en moi, ne brille pas encore d'un éclat assez pur. Si l'on transpose ces réflexions sur les entreprises, les communautés, la société, cela signifie par exemple que j'apprécie la communauté ou la société telle qu'elle est à ce jour. Toutefois elle n'a pas encore pris totalement la forme que Dieu lui destine. En définitive, vouloir changer c'est vouloir devenir autre, tandis que se transformer, c'est devenir de plus en plus soi-même.

Voilà pourquoi, dans ce qui suit, je préfère parler de transformation. Notre vie intérieure commence par nous transformer nous-mêmes ; ensuite elle transforme les personnes que nous rencontrons. La transformation qui se produit en nous, c'est comme un levain qui pénètre ensuite la société, et la transforme. Jésus a utilisé cette belle image du levain pour exprimer que le Royaume de Dieu pénètre et transforme progressivement tout, en nous et dans le monde.

1. Epuration de l'environnement

Au IV^e siècle, les premiers moines sont partis au désert pour s'ouvrir totalement à Dieu. Ils voulaient quitter le monde, en fait ils l'ont transformé bien plus que les décideurs et potentats. Ils voulaient aller au désert, là où habitent les démons. Ils étaient convaincus d'une chose : si nous veillons à ce que la lumière de Jésus brille dans les lieux les plus sombres du monde, le monde entier deviendra un peu plus lumineux. Les moines sont entrés en silence et solitude ; mais des foules de personnes sont accourues, de toute l'Europe, pour leur demander conseil. C'est paradoxal : nous nous retirons, et c'est ainsi que nous avons une influence majeure sur les gens. Nous choisissons le silence et, silencieux, nous avons des choses à dire aux gens du monde.

Un Ancien disait un jour : « Si tu pars au désert, ne te figure que tu fais quelque chose de spécial. Imagine plutôt que tu es un chien méchant. C'est ce chien méchant que tu vas apprivoiser pour que, à travers toi, un peu moins d'agressivité pollue l'environnement ». Un maître zen bouddhiste

dit la même chose autrement : Les gens qui se retirent dans son centre de méditation, ont une action purificatrice sur l'environnement. C'est un peu comme une entreprise de recyclage qui recycle les déchets environnementaux. Descendant dans la solitude et le silence, nous nous sentons solidaires du monde entier. Et ce n'est pas seulement nous-mêmes que nous rencontrons dans le silence, ce sont tous les hommes. Evagre le Pontique l'exprime par ces mots : « Un moine, c'est un homme séparé de tout et pourtant uni à tous. Le moine sait qu'il est uni à tout homme parce qu'il se retrouve en chacun ».

Dans la vie spirituelle, lorsque, dans notre espace de silence intérieur, nous atteignons le fond de l'âme, c'est alors que nous devenons un avec le monde. Un théologien et psychologue, Peter Schellenbaum, l'exprime ainsi : L'art de vivre consiste à transformer la solitude en unité, l'être-seul en un être-tout-en-un. Lorsque nous prenons conscience de l'espace intérieur qui nous habite dans le silence, nous nous sentons un avec tous. Et quand nous faisons silence, quand nous méditons et prions ensemble, il nous arrive de prendre conscience que nous sommes unifiés, nous faisons un avec tout autre. Faire cette expérience d'unité nous dépasse. Cela travaille le monde et la société. Si nous accordons du crédit à cette expérience d'unité intérieure, nous pouvons également nous fier au fait que les gens, en société, en dépit de leurs divisions et inimitiés internes, sont finalement « un », unifiées les unes avec les autres. Notre expérience d'unification intérieure affecte le monde. Elle unifie / réunit ce qui est divisé dans le monde.

Bon, d'accord. Mais comment comprendre tout cela ? J'ai un frère physicien quantique ; nous avons rédigé un livre ensemble sur la physique quantique et Dieu. J'ai réalisé que la pensée affecte la matière et la transforme. Quand nous prions, nous nous purifions des impuretés qui obscurcissent la pensée ; cela a un impact sur l'environnement. Karl Rahner explique ce phénomène de manière plus sociologique, en parlant d'intercommunication. Nous sommes tous interconnectés. Quand je soulève le coin d'une couverture, c'est toute la couverture qui bouge. Albert Einstein le disait ainsi : « Lorsqu'une pensée a été articulée une fois, on ne peut pas faire machine arrière. » On ne peut effacer l'impact qu'elle produit sur le monde. Nous avons une description de ce genre au Livre des Actes des Apôtres, au chapitre 4 : « Lorsqu'ils eurent prié, le lieu où ils s'étaient rassemblés se mit à trembler. » Sous l'effet de la prière, quelque chose s'est mis à bouger, une vibration est née, impactant non seulement le lieu-même, mais tous les environs.

Le travail de purification des pensées tient une large place dans l'itinéraire spirituel des anciens moines. Si nous purifions nos pensées, notre être au monde est transformé, rayonnant. L'épître aux Éphésiens l'exprime ainsi : « Quand ces choses sont démasquées, leur véritable nature paraît à la lumière. Or ce qui paraît à la lumière est lumière » (Eph 5,13sv.). Si nous permettons à la lumière du Christ de purifier nos pensées et nos passions, alors la lumière émanant de nous pourra rayonner et, par là, nous pourrions guérir ceux qui nous entourent. L'évangéliste Luc interprète en ce sens la parole de Jésus sur la lumière qu'il ne faut pas mettre sous le boisseau : « La lampe de ton corps, c'est ton œil. Quand ton œil est limpide (haplous en grec), ton corps tout entier est aussi dans la lumière » (Luc 11,34). Donc Luc n'interprète pas la parole de Jésus au sens moral, comme le fait Matthieu, pour qui la lumière qui brille dans le monde ce sont nos bonnes œuvres. Il l'interprète au sens mystique ; lorsque quelqu'un a été transformé par la lumière du Christ, la lumière se met à irradier à partir de lui. Et cela fait du bien à tout le monde.

La purification des motions/pensées s'exprime alors aussi dans une purification du langage. Les Pères de l'Eglise disent qu'avec la langue on peut bâtir une maison. Dans beaucoup d'entreprises, dans la société, y compris dans l'Eglise, on use souvent d'un langage froid, agressif, qui condamne et qui accuse. Cela a un effet négatif sur la société. Les disciples d'Emmaüs disaient, après avoir écouté Jésus : « Nos cœurs n'étaient-ils pas tout brûlants lorsqu'Il nous parlait en chemin ? » (Lc 24,32) Jésus dit de sa propre langue : « Déjà vous êtes tous purs, par la Parole que je vous ai dite » (Jn 15, 3). Les paroles de Jésus font que les disciples se sentent purs, en harmonie avec eux-mêmes. Quand l'Eglise prend un ton moralisateur, les gens se sentent salis, souillés. Quand ce sont des pensées négatives qui inspirent nos paroles, nous générons une certaine pollution sensible / émotionnelle. La vie intérieure pour laquelle nous luttons sur notre chemin spirituel, cherche à s'exprimer dans le langage, dans une langue épurée qui réchauffe. Le langage est un vecteur agissant. Les paroles que nous prononçons suscitent des réactions chez les gens qui les entendent, soit la joie et la gratitude, soit la colère et la tristesse.

2. *Ora et labora*

Dans la tradition bénédictine, la tension entre l'intérieur et l'extérieur s'exprime par la devise *ora et labora*, prie et travaille. Cela ne signifie pas seulement que nous devons assumer une charge suffisante de travail en sus de la prière. Il s'agit bien plutôt d'une connexion intérieure. La prière nous met en contact avec la source intérieure de l'Esprit Saint. Lorsque nous puisons à cette source intérieure l'énergie pour travailler, notre travail acquiert une qualité bien autre. D'une part, nous ne sommes pas vite fatigués, puisque cette source intérieure est inépuisable. D'autre part, nous nous entraînons dans la prière à des attitudes déterminantes pour la vie chrétienne : l'amour, l'humilité, l'attention, le dévouement. Ces attitudes façonnent à leur tour notre travail. Dans le travail, il s'agit de se détacher de son *ego* pour s'impliquer pleinement dans sa tâche, au service des gens pour qui et avec qui on travaille. Le travail perd alors son âpreté et son agressivité, pour devenir l'expression d'un service auprès des personnes et du monde. Le travail se fait canal par lequel l'amour expérimenté dans la prière, irrigue le monde et le transforme.

Nous pouvons repérer les deux pôles *ora et labora* dans le Sermon sur la montagne. Matthieu a placé le Notre Père au milieu du Sermon sur la montagne. Les exigences du Sermon sur la Montagne ne peuvent être satisfaites que si elles sont l'expression de la prière vécue. Si nous entendons le Sermon sur la Montagne uniquement au plan de l'exigence morale, c'est impossible à mettre en pratique. Pour acquérir les attitudes que Jésus nous demande, il faut avoir une expérience de la prière. Et inversement, si la prière ne s'exprime pas dans un comportement renouvelé, elle devient un cercle narcissique renfermé sur soi. Jésus nous a montré que la prière induit des solutions créatives dans la gestion des conflits que nous connaissons. Et la prière, qui nous relie à Dieu, nous permet de combler le fossé qui sépare les hommes et de réconcilier les uns avec les autres.

La tension entre *ora et labora*, Roger Schutz, ancien prieur de Taizé, l'a formulée dans l'expression : « lutte et contemplation ». Paul Zulehner, théologien autrichien, parle de « mystique et politique ». Le théologien politique Jean-Baptiste Metz nous invite à cultiver une « mystique aux yeux ouverts ». La mystique ne consiste pas à fermer les yeux sur l'extérieur pour visionner seulement l'intérieur. Au contraire, la mystique incite à regarder le monde avec des yeux tout neufs. Evagre le Pontique distingue la mystique mondaine - *theoria physike* - et la mystique Trinitaire / de la Trinité. La *theoria physike*, c'est un nouveau regard porté sur la nature

et sur le monde. C'est un regard contemplatif qui discerne Dieu partout : dans la nature, dans les hommes et dans l'histoire.

Tout comme le monachisme bénédictin, l'évangile selon saint Matthieu nous montre que la prière et la vie spirituelle conduisent toujours à s'investir dans le monde. Il y a différentes façons de façonner le monde. La tradition bénédictine atteste que les moines ont façonné le monde médiéval dans la manière d'habiter le travail, la culture, la vie commune en société. Les moines solitaires et retirés comme les chartreux, ont façonné le monde par leur silence et leur vie contemplative. Toute personne vivant une authentique expérience spirituelle, imprime sa marque sur la société ambiante. Nous devrions y être attentifs. Mais cela dépend aussi de ce fait : sentons-nous au fond de l'âme que nous ne faisons qu'un avec le monde ? Celui qui emprunte une voie spirituelle sans se sentir solidaire avec les autres, utilise cette voie comme un luxe spirituel. Hélas, il existe aussi une tendance à abuser du chemin spirituel pour s'évader dans la vacuité grandiose / vaine gloire. On utilise alors la prière et la méditation pour se placer au-dessus des autres, au lieu de vouloir leur être uni, rester en silence et solidarité avec tous, en maintenant le monde entier dans la lumière et l'amour de Dieu.

Une femme me disait que chaque fois qu'elle voulait aborder une situation conflictuelle avec son époux, celui-ci descendait à la cave pour méditer. Cela ne faisait qu'ajouter à la colère de cette pauvre femme. Le monsieur disait à son épouse : « Moi je n'ai pas de problème, je me sens parfaitement dans mon assiette, je suis spirituel. C'est toi qui es trop sensible ». Ce discours est typiquement une évasion dans la vacuité grandiose. Cette forme de piété ne transforme pas le monde, elle le divise.

3. Garder en éveil le désir du Tout Autre

Pour Max Horkheimer, un philosophe juif fondateur de l'école de Francfort et star de la génération des « soixante-huitards », les Eglises ont pour mission de maintenir vivant dans la société le désir du Tout Autre - par la liturgie, les rites et l'enseignement. Elles fournissent ainsi une contribution majeure à l'humanisation de la société. En effet, la société porte toujours des aspirations totalitaires ; elle voudrait bien déterminer les gens, les contrôler entièrement ; elle voudrait enfermer les citoyens dans des boîtes. Par le culte, l'Église éveille le désir et la nostalgie du Tout Autre. Elle ouvre alors un espace où l'homme peut respirer librement sans risquer d'être récupéré pour tel ou tel dessein, un espace qui n'est pas dominé par la tyrannie de l'économie.

De nos jours, beaucoup de chrétiens ont l'impression que leur influence dans la société s'amenuise. Il y a de moins en moins de gens à l'église, de moins en moins de gens au monastère. Si on s'arrête sur les chiffres, on risque d'être déprimé. Or il est bon de nous persuader que, par notre vie spirituelle, nos offices et nos messes, notre genre de vie comme religieux et chrétiens, nous avons une tâche importante à remplir dans la société. Nos liturgies ne sont pas seulement un plaisir à huis clos ; elles impactent la société. Dans ses écrits, le psychologue C.G. Jung décrit l'effet thérapeutique de nos célébrations liturgiques. L'année liturgique est, selon lui, un système thérapeutique. En effet, au cours des fêtes de l'année liturgique, viennent au jour des archétypes qui nous conduisent à notre vrai moi et nous mettent en contact avec des forces qui guérissent les âmes. En outre, cet effet thérapeutique n'est pas restreint à nous autres chrétiens qui célébrons ces liturgies ; il agit sur la société tout entière.

Je vais prendre seulement trois exemples. L'Avent, c'est le temps où nous entrons en contact avec notre désir. Pour les psychologues, l'addiction est toujours un désir refoulé. L'Avent est donc le temps favorable pour retransformer nos addictions en désirs. Si nous savons le traduire dans un langage approprié, l'Avent pourra avoir un effet curatif en société. Le Carême a toujours été compris par les Pères de l'Église comme un temps de purification, pour purifier le monde des motions négatives. Les jours de la Passion, selon Jean-Baptiste Metz, ont pour tâche de réactiver, dans notre société devenue imperméable à la souffrance, la sensibilité, en retraversant la *memoria passionis*. Une société qui évacue la souffrance devient de plus en plus dure et brutale. Comme chrétiens, par la célébration de l'année liturgique, nous avons le devoir de travailler la pâte de notre monde, de le transformer de plus en plus, afin que l'Esprit de Jésus puisse y pénétrer. Et cela reste vrai, même si le nombre de gens qui se disent chrétiens diminue. Ce que nous faisons dans le silence de nos églises a un impact sur la société. Il est bon que nous en prenions conscience. Cela nous redonnera confiance ; cela nous aidera à célébrer la liturgie quotidienne et les fêtes de l'année liturgique en solidarité plus consciente avec les gens, en croyant que nos actions d'ordre spirituel ont un impact sur la société et la transforment, quand bien même cette transformation pourrait nous échapper.

Les nombreuses églises édifiées chez nous sont aussi l'expression de notre foi. Nos cités sont façonnées par les églises. On l'a bien vu lors de l'incendie de Notre-Dame, une nation tout entière était percutée par l'incendie. On a parlé de « l'âme de la France ». Un philosophe bouddhiste étudiant à Paris, écrit dans un de ses livres qu'il aime s'asseoir dans les églises. Il a remarqué que l'atmosphère d'un quartier autour de l'église est différent, influencé par l'église. Les églises, rien que par leur présence, ont le pouvoir de transformer les cités. Alexander Mitscherlich, psychologue et sociologue, a écrit un livre : « Le caractère inhospitalier des villes ». Il écrit que les villes ont un cœur ; les églises sont souvent bâties au milieu des villes. Pour lui, si toutes les villes se mettent à ressembler aux villes américaines, elles sont privées de leur cœur. Et cela conduit à un comportement agressif.

Nous avons besoin d'exprimer notre foi. Quand nous l'exprimons, elle a un effet sur les autres. Mais cette expression de foi ne sera cohérente que si nous plongeons de plus en plus profondément dans la foi, dans une spiritualité enracinée dans la mystique, au niveau où tout ce qui est séculier est traversé et transformé par l'esprit de Jésus Christ.

Anselm Grün, 16 octobre 2019

Traduction Christine Conrath